

LE REFLECTEUR,

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

« Les rayons de la vérité se reflètent sur tous les esprits sains ; ils forment un foyer de lumière, dont les flots submergent l'ignorance et l'erreur. »

« Sanctifiez le Seigneur dans vos cœurs, et soyez toujours prêts à répondre avec douceur et avec respect à tous ceux qui vous demandent raison de l'espérance qui est en vous. »

N° 10.

OCTOBRE 1853.

VOL. I.

DE LA NÉCESSITÉ DU RASSEMBLEMENT.

Le sujet que nous allons traiter est d'une si grande importance, qu'il ne faudra pas s'étonner si nous y revenons fréquemment. Les Saints ne sauraient trop s'en occuper.

L'idée du Rassemblement est inconnue dans les diverses religions pratiquées ici-bas. Comment pourrait-elle trouver place dans l'esprit d'hommes qui ne connaissent pas la nécessité d'un commandement divin, et par conséquent ne cherchent pas à connaître les desseins du Ciel relativement à la génération actuelle ? Si une secte avançait un pareil principe, une autre le repousserait ; et si par hasard elles tombaient d'accord sur cette question, le lieu de leur établissement deviendrait un autre sujet de dispute.

L'homme éclairé, parcourant l'histoire des religions chrétiennes dans les siècles passés, restera convaincu que le genre humain a été privé de toute révélation divine qui pût le guider. La sagesse humaine s'est substituée à la direction céleste. Chaque génération a vu naître de nombreuses théories sur la science la plus sublime, — le salut de la famille humaine.

Et cependant, pour peu qu'on réfléchisse, on reconnaîtra combien il est absurde de s'en tenir aux révélations qu'il a plu à Dieu de communiquer dans les siècles passés, sans chercher pour soi-même une direction immédiate, actuelle, tirée de la même source d'intelligence, toujours aussi vive et aussi féconde que dans les temps anciens. Il suffit de parcourir les saintes Ecritures sans préjugé pour se convaincre que les diverses révélations qui furent données de temps en temps s'adaptaient d'une manière particulière aux individus qui les recevaient, ainsi qu'aux circonstances dans lesquelles elles furent données. Dans tous les âges du monde, lorsque Dieu eut un peuple qu'il reconnaissait et qui suivait sa loi, ce peuple ne se contentait pas des traditions de ses ancêtres : il cherchait sans cesse de nouvelles communications du Ciel,

en rapport avec sa situation présente. Le Nouveau-Testament renferme un certain nombre d'épîtres écrites à différentes branches de l'Eglise chrétienne primitive, et relatives à des circonstances particulières. On y trouve, suivant les cas, des enseignements, des réprimandes adressées aux chrétiens au sujet de leurs transgressions et de leur iniquité. Ces émanations de la sagesse divine sont encore dignes de notre respect, comme exprimant une partie de la vérité éternelle. Mais en les examinant aujourd'hui, il est facile d'apprécier quelle en serait la valeur en supposant qu'elles nous fussent données dans les circonstances actuelles et avec la même autorité.

Rien ne saurait justifier l'apathie du monde religieux en ce qui concerne les communications divines. Chaque page des Ecritures sacrées semble nous prescrire de rechercher les mêmes privilèges. La confusion qui règne dans le monde en matière de religion, et qui augmente et se complique de jour en jour, nous apprend comme d'une voix de tonnerre combien il est nécessaire que Dieu révèle ses desseins, qu'il parle de nouveau à la famille humaine qui chancelle et trébuche dans les ténèbres de l'ignorance, afin qu'elle s'éveille, qu'elle écoute la voix du Seigneur, qu'elle marche dans la lumière des cieux, sous la direction de la suprême intelligence.

Le Dieu des cieux a jugé bon, à la *onzième heure*, d'appeler son serviteur Joseph le Prophète et de lui faire connaître sa volonté, afin que les vigneronns soient envoyés pour tailler la vigne une dernière fois avant la fin du jour où se termine l'épreuve humaine, où le méchant sera détruit, et préparer l'inauguration du règne de la justice, la glorieuse période du repos millénaire.

Par l'entremise de Joseph, une lumière nouvelle a brillé sur le monde; les grands secrets du passé ont été révélés, et l'on vit poindre les consolantes lueurs d'un avenir sublime et de la gloire qui éclatera à l'apparition du Seigneur Jésus-Christ. Nous avons reconnu qu'un homme, avant de prendre le caractère d'un envoyé de Dieu, doit avoir reçu l'autorité d'en haut. Nous avons entendu proclamer, sans qu'ils fussent souillés par la corruption des hommes, les simples principes de la vérité éternelle, que le Seigneur s'était plu à faire connaître pour le salut de la famille humaine. La grande et généreuse loi d'adoption dans la famille de Dieu a été promulguée de nouveau. Nous avons appris à considérer notre race dans sa vraie condition; nous avons pu contempler et apprécier la sagesse et l'excellence de ces principes, de ces ordonnances qui nous ont été révélés pour notre bonheur éternel.

Nous avons reçu le discernement nécessaire pour repousser les erreurs, les fausses croyances du siècle qui obscurcissent nos esprits et nous retiennent dans l'esclavage, secouer nos chaînes et jouir de cette liberté que Christ seul peut nous procurer.

Nous avons pu observer la fidélité de Dieu dans l'accomplissement des promesses qu'il a faites à la maison de Joseph, en découvrant que les aborigènes du continent ouest sont les débris de cette multitude de nations que devait produire la postérité de Joseph, suivant les prophéties. Par l'interprétation de la parole de leurs pères — le Livre de Mormon, — nous avons reçu les glorieux principes du Salut; et nous avons reconnu avec joie le " bâton de Joseph, " qui était dans la main d'Ephraïm, réuni par le pouvoir de Dieu au " bâton de Juda, " pour devenir une seule souche, en témoignage de la fidélité éternelle de Dieu. Nous apprenons ce grand secret : que la postérité d'Ephraïm a été répandue parmi les nations, afin de croître au temps fixé par le Seigneur et devenir, entre ses mains, un centre d'attraction autour duquel viendront se grouper les peuples de toutes les extrémités de la terre.

Par l'obéissance à la parole révélée par son serviteur et par ceux qui ont été choisis pour le ministère, nous avons reçu de l'Esprit du Seigneur les différents dons et bénédictions dont jouissait son peuple dans les âges anciens. — Ayant ainsi la connaissance de la vérité qui était promise, nous nous réjouissons de la position que nous occupons en face du Dieu de l'univers.

Voilà une partie des principes que nous avons appris, des glorieux privilèges dont nous jouissons, quoique nous soyons encore, à la vérité, entourés d'étrangers et au sein de la grande Babylone des derniers jours.

Demandera-t-on maintenant pourquoi nous nous rassemblons ? Nous allons exprimer quelques-uns des motifs qui nous y engagent.

Nous nous rassemblons, d'abord, parce que c'est le commandement de ce Dieu dont nous avons tant reçu, dont nous avons éprouvé la fidélité en recevant les bénédictions qu'il a promises à ceux qui lui obéissent.

Nous nous rassemblons parce que, étant entrés dans l'alliance de Dieu, nous avons reçu son esprit, que le monde ne peut pas comprendre. Nos espérances, nos désirs sont changés. Nous sommes guidés par un principe nouveau, vivifiant, immortel, de vie, de lumière et d'intelligence. Nous désirons respirer une atmosphère qui ne soit pas souillée par les méchants, vivre dans la société de ceux qu'anime le même Esprit, et jouir de la paix qui n'existe pas hors du peuple de Dieu.

Nous nous rassemblons parce que, d'après ce que nous avons déjà reçu, nous savons certainement que nous ne sommes encore que de petits enfants en sagesse et en intelligence des choses de Dieu, et que, parmi les Gentils de la terre, nous ne pouvons acquérir les glorieux privilèges que Dieu réserve à son peuple; parce que c'est seu-

lement dans son Temple, après avoir été purifiés et sanctifiés, que nous serons dignes des divines ordonnances qui s'y trouvent, et que nous pourrons parvenir à une position plus élevée dans le royaume de notre Père céleste.

Nous nous rassemblons parce que nous sommes assurés que les Saints de Dieu dans les derniers jours sont appelés à devenir une nation dont le royaume et la domination seront dévolus aux Saints du Très-Haut. Comment pourrions-nous, sans nous rassembler, devenir une nation? Car la dispersion d'un peuple a été, dans tous les siècles, un signe de malédiction, et une nation éparpillée ne saurait s'organiser en royaume. Il faut donc que les Saints se réunissent, afin qu'ils puissent recevoir leurs ordonnances et leurs institutions des cieux et se préparer à devenir citoyens du royaume céleste de Dieu.

Nous nous rassemblons parce que les Saints-des-derniers-jours ont reçu l'ordre de sortir de Babylone, de peur de participer à ses péchés et d'être frappés de ses plaies. L'ordre entier de la divine vérité, ainsi que les révélations de ces derniers temps, nous apprennent les calamités et les jugements que le Seigneur fera peser sur les nations de la terre. Dieu, dans sa miséricorde, nous a indiqué un refuge où nous pourrions échapper à ces désastres et nous préparer pour la venue du Fils de l'homme. Et comme l'on demande souvent pourquoi l'Amérique a été choisie pour le lieu du Rassemblement, pourquoi l'on n'a pas préféré une autre partie de la terre pour y placer la Sion des derniers jours, nous répondons : C'est en accomplissement des promesses de Dieu, car c'est là le pays donné aux descendants de Joseph.

Nous nous rassemblons parce que, pour se protéger mutuellement, il faut que les Saints soient réunis. Or, comme ils ont reçu l'Esprit de Dieu, *le monde les haïra* nécessairement, comme il haïssait leur maître; car il ne peut exister aucune sympathie entre l'esprit du monde et l'Esprit qui anime les Saints de Dieu. C'est pourquoi nous voyons la nécessité de nous réunir dans nos propres demeures, où l'amour et l'harmonie régneront.

Nous nous rassemblons dans la nouvelle Sion, parce qu'il n'y a aucune localité sur toute l'étendue de la terre qui soit préférable, soit sous le rapport des institutions politiques, soit à l'égard des richesses naturelles et de la fertilité du sol. Et quand toutes choses seront révélées, on saura que le continent occidental de l'Amérique a été le théâtre où se sont produits quelques-uns des événements les plus importants du grand drame des siècles passés.

Nous nous rassemblons, enfin, parce que, quand les temps de la mortalité finiront, quand le jour de la première résurrection éclatera avec une splendeur sans pareille sur le monde, alors les Saints, qui

sommeillent ensemble, se réjouiront d'être également unis dans la résurrection.

Tels sont les principaux motifs qui établissent la nécessité, pour les Saints-des-derniers-jours, de se rassembler en une nation, afin que le Seigneur ait un peuple particulièrement à lui, plein de zèle pour les bonnes œuvres. Ce peuple sera l'Epouse ornée et préparée pour la venue du Grand Epoux, destinée à s'asseoir avec lui et jouir de sa présence au jour où il régnera sur la montagne de Sion et à Jérusalem, et où sa gloire sera déployée devant ses anciens serviteurs. — Puisse nous, ainsi que tous les Fidèles, mériter notre salut par l'obéissance à chaque parole sortie de la bouche de Dieu, et être accueillis dans l'assemblée des justes!

THOMAS WARD.

FRAGMENTS

DE LA NEUVIÈME EPÎTRE GÉNÉRALE
DE LA PRÉSIDENTE DE L'EGLISE DE JÉSUS-CHRIST
DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

Aux Saints répandus sur la terre, — Salut!

Bien-aimés frères, c'est avec des sentiments particuliers de gratitude envers notre Père céleste que nous vous écrivons présentement, à cette époque de la dernière dispensation, où les pierres angulaires de la maison du Seigneur sont posées au sommet des montagnes, selon les prédictions des anciens Prophètes. Depuis notre dernière Epître du 13 octobre 1852, nous ne savons que peu de choses de ce qui s'est passé dans les diverses nations de la terre; mais nous savons que les révélations de Jésus-Christ sont vraies, que la paix est bannie de la terre, et que ceux qui ne veulent pas recevoir et pratiquer l'Evangile de Jésus-Christ, maintenant qu'il leur est prêché, iront en empirant au milieu des viles passions, des luttes, des guerres et du sang, jusqu'à ce que les méchants aient renversé les méchants, et se soient exterminés de telle sorte, que Jésus puisse régner en paix au milieu de ceux qui l'aiment.

Le 6 avril s'est levé sur notre cité dans tout l'éclat d'une belle matinée de printemps; l'astre brillant du jour semblait représenter le soleil de justice, près d'ouvrir une *nouvelle dispensation* sur la face de notre vallée aux rocs neigeux. Jamais jour plus gracieux n'a lui sur la terre; le soleil, le ciel, l'atmosphère, la terre ne semblaient ni trop froids ni trop chauds; tout paraissait plein de *vie*, de VIE RÉELLE; tout conspirait à réjouir et à rendre heureux chacun des individus de tout âge, venus par milliers de toutes les parties de cette vallée, pour assister à la conférence générale annuelle et à la pose des pierres angulaires de la maison du Seigneur.

Après avoir ouvert la conférence par la prière et le chant dans le Tabernacle, les autorités générales de l'Eglise, accompagnées d'une escorte des gardes, de la police, de la musique militaire, d'autres corps de musiciens et du chœur, la bannière nationale déployée, les enseignes des divers corps et escortes flottant au gré du vent, la bannière des "Travailleurs de Sion", planant dans les airs, marchèrent vers l'emplacement du Temple. Après que le chœur eut fait entendre un chant, la première présidence posa la pierre de l'angle sud-est; le président Young prononça un discours. Le président Kimball offrit ensuite une prière à Dieu, puis le chœur chanta.

L'Evêque président et son Conseil, avec les présidents de la seconde prêtrise et leur Conseil, posèrent la pierre de l'angle sud-ouest.

Le président du Quorum des Grands-Prêtres et son Conseil, avec le président de cette succursale de Sion et le grand Conseil, posèrent la pierre de l'angle nord-ouest.

Le Quorum des douze Apôtres, avec la première présidence des Soixante-et-dix et le président et le Conseil du Quorum des Anciens, posèrent la pierre de l'angle nord-est.

La pose de chaque pierre angulaire fut suivie d'un discours, d'une prière et d'un chant, dans le même ordre observé pour la pierre de l'angle sud-est.

L'œuvre de la rédemption et du salut d'Israël a, pour ainsi dire, commencé de nouveau sur la terre; Satan en devient furieux et les diables en hurlent. Mais toutes ces lamentations sont indifférentes aux Saints dans les montagnes; tous leurs vœux, toute leur énergie, tous leurs efforts tendent à achever la maison du Seigneur aussi promptement que possible. Tous les Saints du dehors qui ont besoin de devenir participants aux bénédictions de la Maison du Seigneur avec leurs frères de la Vallée, et qui ne peuvent venir immédiatement travailler en personne, ne peuvent recueillir que d'une seule manière les bénédictions qu'ils désirent : en restant humbles, en gardant tous les commandements, en s'occupant activement de leurs affaires. Rassemblez des biens de la terre le plus tôt possible, avec intégrité, et envoyez votre or, votre argent, vos pierres précieuses et tout ce dont vous pourrez disposer, qui puisse nous servir à avancer l'œuvre que nous avons commencée. Que tous ceux qui le peuvent viennent sans délai, et mettent leurs *mains à l'œuvre*.

Le fonds perpétuel de l'Emigration est dans un état prospère, bien qu'en raison des circonstances actuelles, il n'y ait que peu de chose disponible pour cette saison. Il n'y a qu'environ trois ans et demi que cette méthode de venir en aide au rassemblement des Saints a été suggérée, et le rapport présenté à cette Conférence évalue le fonds actuel ici à 22,000 dollars, dont une partie considérable est représentée par des

bestiaux, des wagons, etc., mais sera réalisée avec le temps. En outre, il y a près de 11,500 dollars dus par des individus qui ont été aidés par la Compagnie, ce qui forme un total d'environ 34,000 dollars, indépendamment de ce qui a été recueilli en Angleterre et autres lieux pendant les six derniers mois, mais dont nous ne connaissons pas encore le chiffre.

Avec la bénédiction de la Providence, la plus grande partie ou la totalité de ces fonds servira à soutenir l'émigration des pauvres. Que les mains des Saints ne restent donc pas inactives, mais que des livres soient ouverts, et des dons reçus par les présidents de toutes les diverses missions des Saints-des-derniers-jours sur toute la terre, pour entretenir le fonds perpétuel d'émigration. Que tous ceux qui le peuvent viennent sans délai, et n'attendent pas le secours de ce fonds, mais le laissent servir à aider ceux qui ne peuvent s'aider eux-mêmes.

Le Saint-Esprit a été au milieu de nous, et les Apôtres et les Prophètes ont été, à un degré extraordinaire, guidés par les Révélations de Jésus, en posant les pierres angulaires du Temple et en administrant aux Saints durant la Conférence; les cœurs en ont été comblés de joie. Puisse ce même Esprit accompagner cette Eglise! Puisse-t-il être senti et éprouvé, pour la joie de vos cœurs, par tous ceux qui voudront recevoir notre témoignage et pratiquer les préceptes que nous répandons!

Que tous les anciens qui ont été envoyés en missions étrangères glorifient leur haute et sainte vocation en paroles et en œuvres, et soient un *exemple pour tous les hommes*. Enseignez les *premiers principes de l'Evangile*, et si l'on croit à votre témoignage, administrez les premières ordonnances de vie et de salut. Quant à ceux qui ont besoin d'en savoir davantage, envoyez-les ici, dites-leur que Sion est pour eux le lieu où ils pourront recevoir les enseignements que vous n'avez pas le temps de leur donner, et qui du reste n'entrent pas dans votre mission. N'entreprenez pas d'enseigner les mystères des exaltations et des pouvoirs du monde à venir et des vies éternelles, à moins que vous ne vouliez perdre tout droit quelconque à la vie éternelle.

Conservez-vous purs, vivez sans tache, vous tous qui faites profession d'être saints. Montrez votre foi par vos œuvres.

Que notre Père céleste vous bénisse pour le contentement de votre cœur, en tous biens, en tout ce qui vous est nécessaire, au nom de Jésus-Christ. Amen!

* BRIGHAM YOUNG.

HEBER C. KIMBALL.

WILLARD RICHARDS.

Ville du grand Lac-Salé, 13 avril 1853.

FRAGMENT

D'UN DISCOURS SUR LA MISSION DU PROPHÈTE ÉLIE,
DANS CETTE DERNIÈRE DISPENSATION.

Avant de terminer mon discours, je désire appeler l'attention de mes auditeurs sur le but spécial que le Seigneur s'est proposé dans la restauration des clefs de cette Prêtrise. J'emprunterai le langage du Prophète : " Voici que je vous révélerai la Prêtrise par la main d'Elie
" le prophète avant la venue du grand et terrible jour du Seigneur.
" Il plantera dans les cœurs des enfants les promesses faites aux
" pères, et les cœurs des enfants se tourneront vers leurs pères; s'il
" n'en était pas ainsi, la terre serait frappée d'une ruine entière à sa
" venue. "

Le lien de parenté, les affections et les sympathies qui unissent la famille humaine sont certainement d'origine divine. L'Évangile de Jésus-Christ les développe au plus haut degré; mais l'apostasie, par son influence funeste, les émousse et les affaiblit jusqu'à les éteindre. Aussi l'Apôtre Paul a-t-il voulu caractériser la grande apostasie " aux derniers jours, " en disant que les hommes " seront désobéissants envers leurs pères et leurs mères, et sans affection naturelle. "

Quand Dieu retire son Esprit des enfants des hommes, ils sont réduits à se vautrer dans la boue de leur sensualité et dans leur corruption; alors les sentiments les plus relevés, les nobles prérogatives qui distinguent l'homme comme le " chef-d'œuvre de la création, " deviennent tellement obtus, qu'à peine on peut retrouver en lui quelques vestiges de sa beauté et de son excellence primitives.

Si l'on examine soigneusement l'état actuel de la société, on est frappé de l'accomplissement terrible de la prédiction de l'Apôtre. La brutalité de l'homme envers la femme, brutalité attestée par de nombreuses sentences des tribunaux, a décidé le Parlement à adopter une loi pour punir les maris dénaturés qui, dénués de toute " affection naturelle, " maltraitent si cruellement celles qu'ils doivent chérir d'une affection éternelle. La promulgation de cette loi a-t-elle arrêté le mal? Au lieu de diminuer, il va croissant de jour en jour, comme pour démontrer que quand Dieu retire son Esprit du milieu des nations, toutes les ordonnances humaines sont impuissantes à ralentir les progrès du crime.

Les institutions de l'homme crouleront, car il n'y a pas en elles cette puissance qui lie et cimente. Elles n'ont pour objet que de servir le *présent*, et sont sans aucune relation avec l'éternité. Elles changent avec le temps; le plaisir et le bonheur qu'elles procurent ne sont que momentanés.

Lorsque le jeune homme et sa fiancée s'unissent par " l'institution

civile du mariage, „ avec quelle joie, avec quel plaisir le nouvel époux contemple l'air satisfait de sa jolie compagne, dont l'innocence se reflète sur son frais visage, dont le cœur n'a point encore ressenti l'influence funeste d'un monde méchant et déchu! Oh! que la matinée de leur nouvelle vie est belle! Quelles espérances! quelles riantes perspectives! Mais, hélas! en peu d'années quel changement! Promesses et alliances sont oubliées; les sentiments ont changé, l'affection s'est éteinte; le triste état dans lequel ils tombent prouve que leur attachement était mondain, éphémère, passager comme les ombres du crépuscule, et bien différent de cet amour pur et céleste qui enflamme le cœur des justes, amour aussi immuable que la vérité, aussi ferme que le trône de Dieu!

Les bénédictions et les responsabilités que confère cette dispensation sont plus grandes que celles des dispensations précédentes. Celles-là étaient pour ainsi dire *locales*, bornées dans leur étendue; celle-ci sera *universelle*, „ afin que, dans l'accomplissement des temps „ qu'il avait réglés, il réunit tout en Christ, tant ce qui est aux „ cieus que ce qui est sur la terre, en lui-même. „ Les desseins de Dieu dans les précédentes dispensations étaient plus ou moins contrariés par les puissances des ténèbres, mais dans celle-ci il en sera autrement. Nous avons la promesse de celui qui ne peut mentir, que sa grande œuvre des derniers-jours ne *cessera jamais*, jusqu'à ce que tous ses desseins soient entièrement accomplis pour la rédemption de la terre et de ses habitants.

Si nous pouvions déchirer le voile qui dérobe à nos regards les mondes éternels, nous apprendrions la grande importance qu'attachent à cette dispensation les Patriarches, les Prophètes, les Apôtres et les Saints des anciennes dispensations; car „ ils ne parviendront pas „ à la perfection sans nous. „ „ Les âmes de ceux qui étaient sous „ l'autel, qui avaient été mis à mort pour la parole de Dieu et le „ témoignage qu'ils en avaient rendu, s'écriaient à haute voix : „ Jusques à quand, Seigneur qui es saint et vrai, différeras-tu ton „ jugement? Ne vengeras-tu pas notre sang de ceux qui habitent sur „ la terre? „ Le Seigneur leur fit dire „ qu'ils reposassent encore un „ peu de temps, jusqu'à ce que le nombre de leurs compagnons „ de service et de leurs frères qui doivent être mis à mort comme „ eux fût accompli. „ Il est donc évident que les intérêts, — les intérêts éternels de ceux qui ont vécu dans les dispensations précédentes, sont étroitement liés et associés avec celle-ci, „ la dispensation de la plénitude des temps. „ Cette dispensation intéresse toute la postérité d'Adam.

Comme je l'ai déjà dit, le génie de cette dispensation est de planter dans les cœurs des enfants les promesses faites aux pères, et de lier

les cœurs des pères envers leurs enfants. Rien n'est si cher à un homme de Dieu que le salut de ses enfants. Son cœur brûle pour eux d'une affection qu'aucun mot ne saurait exprimer, et son unique ambition est " d'obtenir pour eux, par sa foi, des promesses. " Par la vertu de ces " promesses ", souvent les enfants sont préservés de malheur : l'histoire des enfants d'Israël en offre de nombreuses preuves. Dans le désert de Sinaï ils étaient rebelles et méchants ; ils murmuraient et se sentaient disposés à l'idolâtrie. Leurs abominations avaient un jour tellement irrité le Seigneur, qu'il dit à Moïse : " Laisse-moi, et " je les détruirai, et j'effacerai leurs noms de dessous les cieux. " L'humble et doux serviteur de Dieu implora ardemment leur salut, leur délivrance, leur pardon. Il jeûna quarante jours et quarante nuits devant le Seigneur, le priant sans cesse de les épargner. Il désarma la colère de Dieu en lui disant : " Souviens-toi de tes serviteurs Abraham, " Isaac et Jacob, " et " l'Eternel se repentit des menaces qu'il avait " faites à son peuple. " Ex. XXXIII. Deut. IX, 14-27. Dieu s'est souvenu de ses fidèles serviteurs et des promesses précieuses qu'ils avaient obtenues pour leur postérité, promesses qui ne pouvaient pas être détruites. Quelle joie a dû inonder le cœur de Néphi lorsqu'il a obtenu du Seigneur des promesses relatives à ses descendants ! " C'est " pourquoi le Seigneur Dieu m'a promis que ces choses que je rap- " porte seront connues, conservées et transmises à ma postérité, de " génération en génération, pour l'accomplissement de la promesse " qu'il a faite à Joseph, que ses descendants ne périront pas aussi " longtemps que le monde subsistera. " Livre de Mormon, page 92.

Pour les anciens serviteurs de Dieu, aucune calamité n'était plus redoutable que l'anéantissement de leur postérité et l'extinction de leur nom parmi les hommes. C'est pourquoi, sous " l'ordre patriarcal " et dans la dispensation de Moïse, il y avait des lois pour appuyer les intérêts de ceux qui mouraient sans enfants. Sans doute ils ont considéré qu'il était d'une grande importance d'avoir des représentants sur la terre pendant " la dispensation de la plénitude des temps, " pour prendre part à la grande œuvre de " la restauration de toutes " choses, " et en conséquence ils ont prié le Seigneur, avec ardeur, de conduire les événements de telle manière que leur postérité pût recevoir et embrasser la vérité.

J'ai souvent admiré les voies merveilleuses par lesquelles bien des personnes sont amenées dans ce royaume. Beaucoup parmi nous ont été favorisés de visions et de songes dans lesquels ils ont été instruits, même des années avant que la parole divine leur eût été annoncée. Souvent, quand les serviteurs de Dieu se sont présentés aux personnes ainsi favorisées, ils en ont été reconnus comme étant ceux qui leur avaient apparu dans les visions et les songes. Bien d'autres encore,

affligés de pertes mondaines et ayant passé de l'opulence à la pauvreté, ont accueilli dans cet état la prédication de l'Evangile, tandis qu'ils l'eussent peut-être repoussée comme " indigne de leur attention, " s'ils étaient restés dans une haute position. L'esprit de bien des hommes a été préparé à recevoir cette grande œuvre; de sorte qu'au moment où ils l'ont entendu annoncer, ils l'ont reçue avec grande joie, comme une " perle de grand prix. " D'autres au contraire ont été, par suite de l'aveuglement traditionnel, " lents à croire; " mais le Bon Esprit a contesté avec eux, et enfin ils sont entrés dans la bergerie du Christ. Qui sait la cause de ces heureuses circonstances? Dieu, qui les dirige, n'a-t-il pas eu égard à la foi ardente de leurs pères?

Les Saints primitifs savaient bien qu'une apostasie universelle succéderait à leur dispensation, que la sainte prêtrise serait ôtée de la terre, et que pendant bien des générations le monde serait privé de la lumière d'une révélation directe d'en haut. Ils savaient aussi que Dieu, dans les derniers jours, commencerait une grande œuvre parmi les nations. Oh! avec quelle ardeur ils l'ont prié, afin que leurs enfants qui vivraient dans ce siècle reçussent l'Evangile, afin qu'ils devinssent des " libérateurs sur la montagne de Sion " pour ceux de leur postérité qui auraient vécu pendant les siècles d'apostasie. Les destinées de ceux qui dorment dans la poussière sont donc remises entre nos mains. Quelle responsabilité pèse sur nous! Combien seront grandes dans l'éternité les conséquences de notre conduite!

Ceux qui ont reçu les principes de cette grande œuvre et qui sont en possession du Bon Esprit, ressentent un intérêt, une affection pour leurs parents qu'ils n'avaient jamais éprouvée auparavant, et dont ils sont eux-mêmes surpris. Un de nos frères, qui s'est joint récemment à l'Eglise, me disait l'autre jour que depuis son baptême et sa confirmation, il éprouve pour ses parents une tendresse dont il n'avait jamais eu l'idée, surtout envers ceux qui sont morts sans la connaissance de la plénitude de l'Evangile. D'où vient cela? De ce que cet esprit d'affection éternelle est le véritable esprit de l'Evangile, auquel il est uni d'un bout à l'autre comme sont unis tous les fils d'un tissu. Notre bonheur, soit ici, soit dans l'avenir, est relatif, et il nous serait impossible d'être heureux, ni dans ce monde, ni dans le monde futur, si ceux qui nous sont liés par la parenté sont misérables. Il n'y a pas un Saint de Dieu sur la terre, possédant l'esprit de cette œuvre, qui ne sente son âme regorger de bénédictions pour les enfants des hommes, son cœur rempli de l'intérêt le plus tendre pour ceux qui sont morts sans connaître la plénitude de l'Evangile. Tel est l'esprit qui anime les Elders d'Israël, qui les conduit jusqu'aux régions lointaines pour y proclamer les bonnes nouvelles du salut. C'est cet es-

prit qui les soutient dans les plus grandes difficultés, qui leur fait affronter les influences destructives des climats étrangers, qui leur inspire le courage de rompre les plus douces liaisons, les plus chères affections d'ici-bas, pour aller, sous l'influence de l'amour de Christ, chercher dans le monde entier les brebis perdues de la maison d'Israël.

Une fois qu'ils ont connaissance des devoirs et de la responsabilité qui pèsent sur eux, est-il étonnant que les Saints éprouvent un désir aussi vif, un zèle aussi ardent pour l'érection d'un Temple au nom du Tout-Puissant, afin d'entrer dans sa cour sacrée et d'y recevoir les divines ordonnances, non seulement pour eux-mêmes, mais pour ceux de leurs parents qui sont dans le monde des esprits? Ce puissant mobile les porte à quitter leur patrie et les tombeaux de leurs pères, leur fait braver les difficultés et les dangers d'un voyage long et pénible, les conduit même aux pays qu'ils ne connaissent pas, pour l'accomplissement des desseins de Dieu. Ce sacrifice ne leur coûte-t-il donc aucun effort? Oh! il en exige de cruels, au contraire; car l'Evangile qu'ils ont reçu les a rendus susceptibles des sentiments les plus exquis, de l'attachement le plus sincère que puisse éprouver un esprit bien cultivé. Et néanmoins ils sacrifient volontiers tous ces éléments du bonheur terrestre, parce que leurs cœurs sont tournés "vers leurs pères." Ils marchent pour former une partie du grand "ordre de la famille céleste," qui liera les justes de toutes les dispensations dans une union indissoluble, qui ne sera jamais rompue une fois que l'Eglise militante aura été rachetée, purifiée, sanctifiée, et devenue *une* à jamais avec l'Eglise triomphante!

GILBERT CLEMENTS.

DE LA NÉCESSITÉ D'UN PROPHÈTE VIVANT.

L'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours professe une doctrine qui la distingue de toutes les sectes : elle maintient qu'il est nécessaire qu'un Prophète se trouve à la tête de l'Eglise pour la diriger. Ce principe heurte les enseignements de la chrétienté; les chrétiens modernes ne reconnaissent au monde ni prophètes ni apôtres. Ils affectent, il est vrai, un grand respect pour les hommes inspirés des temps passés; ils en parlent sans cesse; leurs ministres transmettent au peuple les enseignements de l'Evangile, des Epîtres et des Prophéties; on élève à grands frais des églises et des universités en l'honneur des hommes qui possédèrent jadis le témoignage de Jésus, — l'Esprit de prophétie. Dans les pays chrétiens, il est honteux de ne pas croire à la mission divine des prophètes morts, et quiconque ose en parler sans respect est repoussé

de la société, flétri du titre d'incrédule, évité comme un dangereux reptile, et pieusement relégué dans ces régions brûlantes dont le thermomètre ne saurait indiquer la température.

L'Ecriture dit : " Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort. „ Je le demande humblement : est-il jamais arrivé aux chrétiens pieux et dévoués de penser qu'un Prophète vivant au milieu de nous vaut mieux que deux anciens prophètes ? Ils comprennent autrement l'Ecriture ; car s'ils entendent dire que Dieu a un Prophète vivant sur la terre, ils écoutent avec surprise ; bientôt un sourire moqueur s'échappe de leurs lèvres, puis viennent les railleries, les récriminations contre l'imposture et le fanatisme. " Quoi ! disent-ils, un Prophète vivant dans ce siècle où „ brille la lumière évangélique ! Oh ! quel affreux blasphème ! quelle horrible présomption ! „ Ces exclamations sortent des bouches les plus pieuses, comme si jamais un prophète n'eût vécu sur la terre ; comme si, semblable aux fantastiques divinités de la mythologie, un prophète ne pouvait exister que dans les régions imaginaires. Si vous rencontrez un ministre, dites-lui : " Dieu a un Prophète vivant aujourd'hui sur la terre, „ et il vous répondra des choses curieuses.

Si l'on traite d'incrédule celui qui ne croit pas aux prophètes morts, quel nom donnerons-nous donc à celui qui ne croit pas au Prophète vivant ? Car il n'y a pas, quant à celui-ci, l'excuse tirée de l'obscurité des temps, de l'air mystérieux qui enveloppe généralement les anciennes prophéties et semble autoriser le défaut de foi. Si le doute est permis relativement à la forme d'un objet placé à une grande distance, il devient inexcusable quand cet objet se trouve à notre portée, quand nous pouvons le voir nettement. Or, le Prophète de Dieu est visible, on peut l'interroger, et, s'il survient quelque doute sur la portée d'un message transmis par lui, les anciens prophètes ne pouvant donner des éclaircissements, le Prophète vivant répondra. L'incrédulité envers celui-ci est donc un plus grand mal que le défaut de foi aux anciennes prophéties, surtout si l'on considère que le mépris du Prophète actuel aggrave encore le péché, en ce qu'il constitue une injure personnelle envers lui et peut le rendre victime de calomnies et même de mauvais traitements, tandis que les anciens prophètes sont inaccessibles aux outrages de notre siècle.

Que le chrétien donc, avant de traiter d'incrédules ceux qui n'ont pas foi aux prophètes morts, examine si lui-même a foi dans le Prophète vivant, afin de ne pas flétrir son prochain d'un titre qui lui appartient plus qu'à tout autre.

Qu'un Prophète vivant soit méprisé et rejeté de ses semblables, et particulièrement de ceux qui professent le respect des prophètes morts, ce n'est pas chose nouvelle. Tels qui croyaient à Dieu, refusèrent de croire à Abraham, à Moïse, à David, à Jésus, à Pierre, à Paul, à Joseph

Smith pendant leur vie, et aujourd'hui à Brigham Young. Quels étaient ceux qui ne voulurent pas reconnaître la mission divine de Jésus pendant sa vie terrestre ? Précisément ceux qui professaient la plus grande foi à Moïse et aux anciens prophètes. "Aucun des gouverneurs ou des pharisiens a-t-il cru en lui ?" demandèrent les pharisiens soi-disant justes aux huissiers qui avaient été chargés d'amener Christ, mais qui revinrent captivés par la sagesse de son enseignement. Jésus disait aussi : "Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes, qui lapides ceux qui te sont envoyés, etc." Le Sauveur trouva plus de foi dans le peuple que chez les docteurs de la nation juive ; aussi adressait-il aux savants rabbins ces paroles que nous répétons ici pour certains caractères de nos jours auxquelles elles s'appliquent admirablement : "Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! car vous bâtissez les tombeaux des prophètes, vous réparez les sépulcres des justes, et vous dites : Si nous avions vécu au temps de nos pères, nous n'aurions pas participé avec eux au meurtre des prophètes. Ainsi vous êtes témoins contre vous-mêmes, que vous êtes les enfants de ceux qui ont fait mourir les prophètes, et vous achevez de remplir la mesure de vos pères. Serpents, race de vipères ! comment éviterez-vous le supplice de la géhenne ?" — Chose étrange, mais vraie : les plus grands ennemis de Dieu et de ses serviteurs sont ceux qui professent le plus de respect pour les prophètes morts, tout en niant la nécessité d'un Prophète vivant. Cette contradiction s'est manifestée partout où Satan a prévalu, et il en sera de même tant qu'il conservera son influence. Joseph Smith a pu compter ses ennemis les plus acharnés parmi les ministres de la religion. Brigham Young reconnaît aussi les siens parmi les hommes qui honorent les anciens prophètes, même parmi ceux qui, depuis la mort de Joseph, ont accepté ses enseignements.

Or, ce respect des morts, allié au mépris des vivants, constitue un phénomène de perversité dont nous trouvons facilement la cause dans la vérité de la proposition que nous avons inscrite en tête de cet article, — la nécessité d'un Prophète vivant. Sans doute les anciennes prophéties doivent trouver leur application dans le temps et le lieu auxquels elles sont destinées ; mais la plus grande condamnation que puisse encourir un peuple est celle dont Dieu punit le rejet des prophètes vivants ; car ceux-ci sont envoyés directement par le Tout-Puissant à ce peuple, avec une révélation spéciale pour lui, révélation qui, probablement, ne s'applique qu'éventuellement aux générations futures. Or, si ces prophètes sont repoussés, à quoi sert le respect envers les prophètes morts ? Au temps du déluge, quel avantage les hommes trouvèrent-ils dans leur vénération pour Adam, Abel ou Hénoch, lorsqu'en même temps ils méprisaient Noé, le Prophète vivant ? Quel eût été le sort de Ninive si, repoussant Jonas, elle se fût bornée à honorer Noé et Moïse ?

Les Juifs, tout en respectant les anciens prophètes, repoussaient les prophètes vivants : leur dispersion pendant dix-sept siècles en fut le châtement. Les anciens Lamanites et Néphites crurent à Jésus et rejetèrent les prophètes vivants, Néphi et Mormon : la dégradation et la misère des Indiens d'Amérique attestent la vengeance divine. De nos jours, les prétendus disciples de Jésus ont rejeté le prophète Joseph et l'ont persécuté jusqu'à la mort; son sang innocent teignit le sol d'un pays où l'on proclame la liberté chrétienne : qui empêchera que ce peuple éprouve la colère du Très-Haut ? En vérité, la plus pieuse vénération pour les anciens prophètes n'expiera pas le sang innocent d'un prophète moderne, et ceux qui rejettent Brigham ne seront pas justifiés par leur respect pour Joseph.

Le Seigneur, sachez-le bien, entend que son Prophète vivant soit respecté; s'il ne l'est pas, les anciens ne le seront pas non plus. La foi aux anciens serviteurs de Dieu, sans la foi en ses serviteurs actuels, est devant l'Eternel une choquante contradiction.

Suivre exclusivement les prophéties anciennes serait une folie, car la plupart sont sans application aux générations actuelles, bornées qu'elles étaient à des circonstances locales, particulières. Par exemple, que penserait-on de celui qui construirait une arche parce qu'il fut ordonné à Noé d'en construire une ? Les Egyptiens de nos jours doivent-ils émigrer dans la Terre-Sainte comme firent jadis les enfants d'Israël ? Les chrétiens modernes doivent-ils fuir vers les montagnes de la Judée pour accomplir l'ordre de Jésus à ses disciples ? Doivent-ils, à l'exemple des premiers chrétiens, vendre leurs biens, inaugurer le communisme ? Doivent-ils, par respect pour le commandement de Jésus, vendre leurs vêtements pour acheter des épées ? Faut-il, méprisant Brigham et obéissant à Joseph, aller à Kirtland ou à Nauvoo ériger un temple ? Assurément ce serait le comble de la folie ; et c'est la folie de ceux qui, uniquement occupés des prophéties anciennes, repoussent le Prophète vivant et prétendent gouverner l'époque actuelle avec les inspirations relatives aux temps passés. Anachronisme grossier, outrage sanglant à la sagesse divine qui a réglé ses dispensations sur les besoins successifs de l'humanité. Ces hommes, en s'attachant exclusivement à des inspirations qui ont fait leur temps et accompli leur but dans le passé, en repoussant les révélations que Dieu daigne nous dispenser à mesure de nos besoins, oublient cette maxime de l'Ecriture : " La lettre tue, mais l'Esprit vivifie. "

(La suite prochainement.)